

JEUDI L'HISTOIRE

Quand la moto fait tache d'huile

Les premières motocyclettes fleurent bon l'artisanat, avec leurs sacoches en cuir, leurs pièces en bois ou en laiton... Témoignage du savoir-faire français, certaines continuent leur vie, une fois récupérées et restaurées par quelques passionnés comme le Berjallien Albert Reypin. Inventées en 1868 et sans cesse perfectionnées, certaines de ces merveilleuses machines font aussi partie de notre patrimoine nord-isérois.

« Ma première fut une Italienne »

« Avant de posséder ma première voiture, une 4 CV, je roulais à moto. Comme mon père. La première moto, que j'ai pilotée, c'était la

sienne ; une Belge de marque FN (Fabrique nationale). Il l'avait achetée en 1927, l'année de ma naissance. Elle roulait au pétrole.

Ma toute première, ce fut une Italienne, une 500 Gilera. Je l'ai achetée en 1949, en revenant de l'armée. Elle provenait de l'armée italienne. Je l'ai gardée longtemps car elle avait une suspension arrière formidable ».

Une passion qui ne l'a pas totalement quitté. Dans son atelier s'alignent en effet, non seulement les motos mais aussi les cadres, les réservoirs, une caisse remplie de leviers de vitesse... et même un train avant pour transporter un passager. Une époque qui lui rappelle

un peu ses débuts d'apprentissage dans la mécanique chez Dutrilleux au faubourg (N.D.L.R. : rue Paul-Bert) et ses amis Jo Bamet puis Gavroche et quelques autres avec qui ils formaient une petite équipe de mordus. Dans l'atelier d'Albert Reypin, une Monet-Goyon, en cours de restauration, occupe l'établi.

La moto de ses rêves

« J'ai toujours rêvé d'avoir une MGC du constructeur nord-isérois de Corbelin, Marcel Guiguet, mais elles étaient trop chères à l'époque. J'ai pu en acheter, une quand elles sont devenues des machines de collection ».

Alain THORAND



La passion de la moto n'a jamais quitté Albert Reypin.